

sité, songeant avant tout à ses étudiants mais cela ne diminue pas la valeur de ses conseils. Le deuxième paragraphe excepté — lequel en Europe, d'ailleurs, n'a pas une égale signification à celle qu'il a en Amérique — les dits conseils sont à méditer par tous ceux qui peuvent quelque chose pour le bien du sport.

« I. Keep the standard of excellence down within the reach of more men by discouraging indirect, training and training under forced conditions.

II. Diminish the class distinction between athlete and student fostered by training tables and the privileges that the athlete so often claims as a right.

III. Consider the player first and not the spectator, for the spectacle should be an incident of the game rather than its sole object and its practice a pastime rather than a commercial venture.

IV. Cultivate by a campaign of education in player and spectator alike that wholesomeness of mind, that *Aidos* of which I have spoken so much, so important in our national life, to be found best in clean, honest and manly sport, that makes the sting of defeat nothing when weighed with the consciousness of having won dishonorably or by subterfuge. »

La brochure du professeur Tait Mckenzie se termine sur ces mots. Il n'en pouvait trouver de meilleurs. Ils font écho à d'autres paroles prononcées de l'autre côté de l'Océan et que notre Revue a reproduites en son temps. Il y a un mouvement, qui se dessine de toutes parts en vue de restituer dans les milieux sportifs cet idéal chevaleresque sans lequel le sport ne peut vivre. Aidons les promoteurs de ce mouvement par une inlassable propagande.



Chronique du mois.

Le succès de la traversée de la Manche à la nage a valu à William Burgess un triomphe mérité. Depuis que, le 21 août 1875, le fameux capitaine Webb qui devait plus tard trouver la mort dans les rapides du Niagara, avait accompli cet extraordinaire exploit, bien des tentatives furent osées dont aucune n'aboutit. Webb avait nagé d'Angleterre en France durant

vingt et une heures trois quarts. Il atteignit la côte à demi mort de froid et de fatigue. Et ce fut fini. Plus jamais un nageur ne parvint à franchir le Pas de Calais. Les audacieux ne manquèrent pas mais le détroit leur fut constamment hostile. C'est que les courants multiples qui sillonnent ces parages entraînent le nageur hors de sa route ou bien l'obligent à une lutte impossible. Il paraît que plus de quinze fois déjà l'entêté Burgess s'était mis à l'eau. Holbein son rival avait apporté une égale obstination à l'entreprise. Mais toujours la houle qui les repoussait au large avait eu raison de leurs efforts.

Cette fois, Burgess a passé vingt trois heures en mer; il n'est ni mort ni mourant car il a pu répondre aux ovations qui ont salué son retour au pays natal. Certes il faut admirer la persévérance et le courage déployés en une pareille circonstance. Pourtant on se demande s'il n'y a pas ou là excès ou déviation de l'instinct sportif. Cet instinct ne doit pas en effet nous diriger vers des performances quasi irréalisables. Le record de la durée en natation — record très intéressant et très glorieux à établir — ne gagne pas en valeur parce que celui qui le tente a choisi l'eau la plus hostile et la plus perfide. En somme, une part de hasard est intervenue dans la réussite de Burgess car lui-même et d'autres avaient déjà dépensé, lors de leurs précédents échecs, une somme équivalente d'énergie et de courage. Un courant de plus sur son passage, la direction du vent un peu modifiée et le vaillant anglais échouait une fois de plus. Remarquons qu'ici l'expérience acquise sera de nul profit. Il n'est pas plus facile aujourd'hui qu'hier de traverser le Pas de Calais à la nage. Aujourd'hui comme hier, des hommes excellemment préparés et très expérimentés chercheront en vain à renouveler une expérience qui ne deviendra pratique qu'avec le concours imprévu des éléments. Voilà ce qui enlève à l'exploit de Burgess quelque chose non de son mérite mais de sa valeur. Autrement bien inspiré, dans son obstination de frayeur de routes, apparaît dans le lointain de la gloire l'héroïque Chavez dont nous célébrons ces jours-ci l'anniversaire. On sait au prix de quels efforts et de quels dangers l'exploit accompli par lui peut être renouvelé. Et sans doute, là comme ailleurs, les éléments interviennent mais dans la mesure normale, pourrions nous dire. La science du pilote, sa clairvoyance, son sang-froid, son vouloir et la perfection de sa machine auront, en fin de compte, la victoire. Et le 23 septembre 1910, les circonstances n'étaient guère favorables. Et puis seul, au-dessus du chaos épouvantable, sans secours possible, peut on comparer la situation de Chavez avec celle de

Burgess entouré de convoyeurs épiant sa moindre défaillance?
Admirons Burgess mais n'oublions pas d'exalter Chavez.

*
* *

N'oublions pas non plus de saluer la dépouille du vaillant Edward Whymper, un des premiers et sans doute le plus populaire des « inventeurs » de l'alpinisme. Chamonix lui a fait d'imposantes obsèques. Il était né à Londres en 1840. Artiste graveur sur bois, il chercha dans les Alpes si peu connues alors l'occasion d'esquisses pittoresques. A les admirer d'en bas, il se prit à désirer les escalader. En ce temps là, que de difficultés se dressaient devant pareille ambition! Le 14 juillet 1865, Whymper atteignait le sommet du Cervin au prix d'une catastrophe qui coûta la vie à quatre de ses compagnons. Il avait débuté à 21 ans par le Pelvoux. Puis ce furent, sous d'autres cieux, l'exploration des montagnes du Kamtchatka, les ascensions du Chimborazo et du Cotopaxi sans parler de l'Himalaya et des Montagnes Rocheuses. Whymper était devenu un savant. Le British museum contient des collections recueillies par lui et il fut aussi un écrivain, narrateur coloré, vif, toujours captivant. Mais tout cela lui vint par le sport. La passion alpiniste domina en lui jusqu'à la fin. A 60 ans il grimpeait encore comme un jeune homme. Tous les guides de la région du Mont-Blanc ont fait cortège à sa dépouille ; il mérite l'hommage ultime des sportsmen du monde entier.



PARTIE OFFICIELLE.

Bulletin du Comité International Olympique.

Le président du Comité International Olympique adresse à ses collègues la communication suivante :

Mon cher Collègue,

Plusieurs d'entre nous s'alarment à juste raison du nombre et des dimensions des monuments qui s'élèvent de tous côtés sous le nom, d'ailleurs impropre, de *stades*. Une émulation singulière paraît s'être emparée